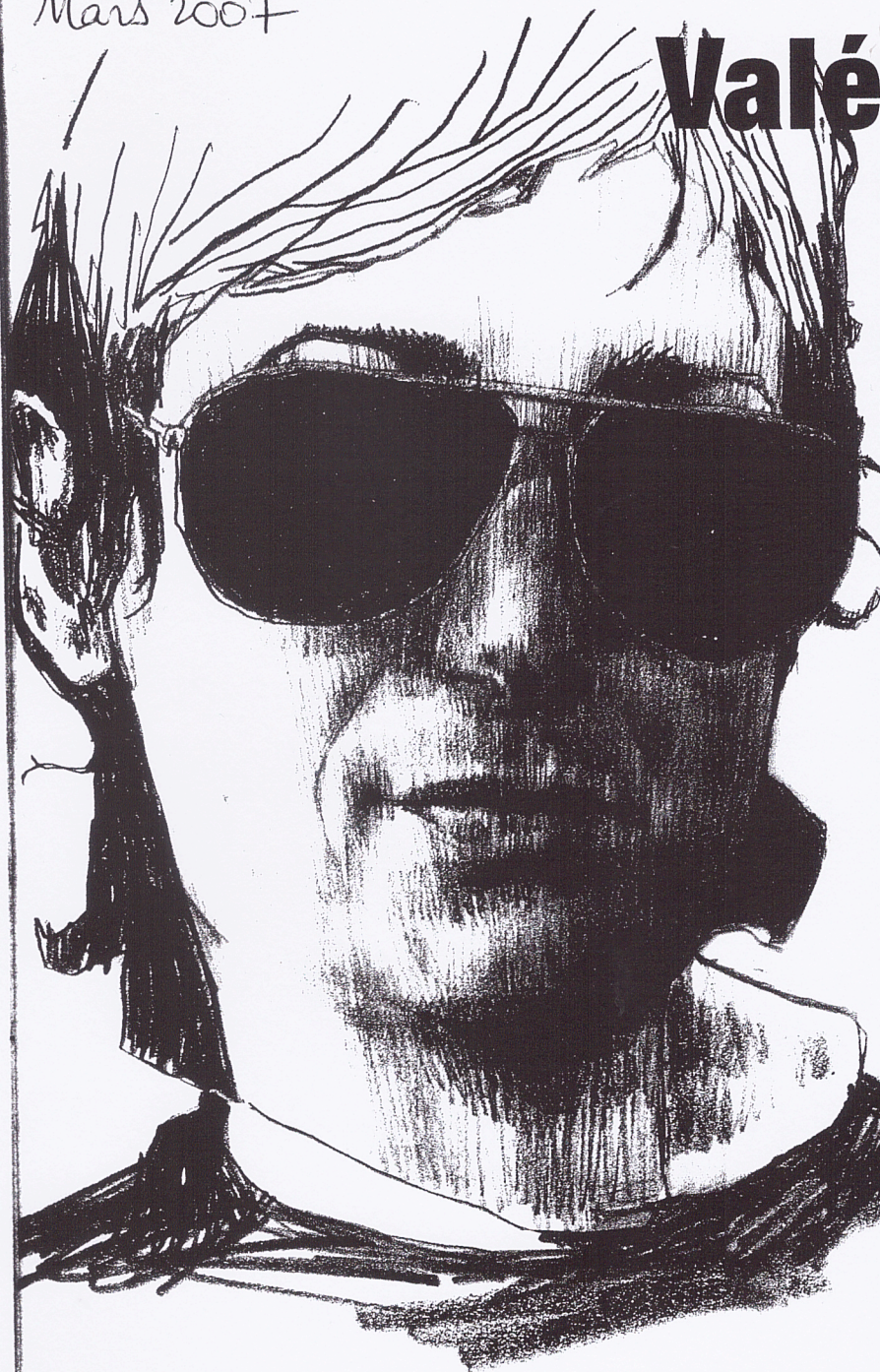


Valérie Mrejen

J'enlève le haut



VALÉRIE MREJEN (NÉE EN 1969)

On peut être doué dans toutes les disciplines artistiques. Jean Cocteau l'a prouvé antan, et Valérie Mrejen semble suivre son modèle – même si son univers n'a rien à voir avec celui du pote de Jean Marais. C'est dans l'art contemporain que la jeune Parisienne (diplômée de l'École d'art de Cergy-Pontoise) s'est fait un nom. Saluée pour son travail vidéo, elle a publié en 1999 un premier récit autobiographique, « Mon grand-père » (Allia), dont la prose simple et essentielle fut immédiatement acclamée par la presse. Deux ans plus tard, « l'Agrume » reçut le prix du Deuxième roman. Obsédée par la question du langage, Valérie Mrejen imagina le soliloque (pour ne pas dire les jérémiades) d'un père dans « Eau sauvage ». Le vrai-faux dialogue est également au cœur de son documentaire « Pork and Milk », suite de témoignages d'ex-juifs orthodoxes qui ont fui le dogme. Comme d'autres, l'académisme.

Je n'aime pas parler de l'avenir, et encore moins répondre à des questions pourtant archi courantes, comme « vous avez des projets ? » « et quels sont vos projets ? » L'avenir est plein d'événements de deux catégories : les heureux d'un côté, de l'autre les tragiques. C'est un mélange de surprises désirées et de deuils à venir, d'accidents funestes et d'accomplissements. Parler des vœux qu'on souhaite voir se réaliser : j'ai toujours peur que ça fasse tout rater à cause du mauvais œil. Comme si confier un secret revenait à jeter un sort et tentait la malchance. Et si le fait même d'avoir formulé tout haut un désir introduisait une menace ? Dans « j'espère que » il y a « sauf en cas de malheur. » Tu n'avais qu'à te taire, ça t'aurait réussi. Sans compter qu'on se fragilise. Une fois rendu public le désir de telle entreprise, on est soumis sans fin aux questions insistantes « alors, ou vous en êtes ? » « vos projets, ça avance ? » Plus les gens prennent de vos nouvelles, plus vous regrettez votre hâte. Vous aimeriez qu'ils baissent la voix tout comme cette chère aïeule que vous avez emmenée au cinéma et qui claironne ses commentaires dès le début du générique. Quant aux malheurs futurs, mieux vaut les garder sous silence de peur qu'ils n'arrivent inopinément de par leur évocation même. Le loup pointe ses

Quant aux malheurs futurs, mieux vaut les garder sous silence de peur qu'ils n'arrivent inopinément de par leur évocation même.

oreilles quand on parle de lui. Ça pourrait être un accélérateur. Si en parlant tout bas, j'avais bien malgré moi soufflé l'idée à Dieu qui avait oublié ou n'y pensait pas pour maintenant ? C'est d'avoir craint tel accident qui l'a fait survenir, c'est de vivre dans la hantise qu'on finit par y croire. Les catastrophes ne demandent qu'à se produire, il suffit de les fantasmer. Arrête de me répéter « bon courage », on dirait que tu rêves qu'il m'arrive quelque chose.

Mais Avenir me fait penser à cette campagne publicitaire des années 80, conçue par Philippe Michel : le 2 septembre j'enlève le haut, le 4 septembre j'enlève le bas. Cela avait fait sensation. Je n'ai jamais compris pourquoi les gens étaient tellement émoustillés à l'idée de voir les poils pubiens de la fille et tout à coup déçus, presque déçus quand finalement il s'est avéré qu'elle était de dos. C'étaient quand même des fesses. Donc voir le sexe valait plus, était considéré comme réellement osé, mais des fesses alors non vraiment pfff.

La fille s'appelait Myriam et le slogan disait « Avenir, l'annonceur qui tient ses promesses. »

V. M.